

Mon devoir.

— Votre devoir est de prier dans votre cloître, et non de parcourir les campagnes avec ces fainéants.

— Mon devoir est de demander le pain de la charité pour ceux qui me suivent afin d'entendre la parole de vie ; mon devoir est de répéter aux grands, de rappeler aux princes, qu'ils ne doivent pas mépriser les pauvres de Jésus-Christ : car il n'y a point de grandeur si éblouissante qui ne puisse s'éclipser, point de puissance si bien établie qui ne puisse crouler ; aujourd'hui vous êtes riche, demain vous pouvez être pauvre ; aujourd'hui vous foulez le pain de l'aumône à vos pieds, vous renversez celui qui le demande, et demain peut-être vous crierez du pain ! du pain !... pour l'amour de Dieu, un morceau de pain !

— Sais-tu bien à qui tu parles ainsi, s'écria avec colère Jean Hingant, qui se trouvait auprès du prince.

— Je sais au nom de qui je parle, répliqua le moine, et cela me suffit. Je sais que c'est Dieu qui m'envoie, et pour remplir ma mission je ne m'enquiers pas quel est l'homme que je rencontre.

— L'homme que tu oses arrêter ainsi, repartit avec feu Jean Hingant, est le très-redouté prince Gilles de Bretagne.

— Eh bien ! j'en rends grâces au ciel, car je n'ai qu'à le bénir. Cette foule de pauvres vient d'être nourrie et secourue par sa noble épouse. Que les bénédictions que nous avons appelées sur la tête de Françoise de Dinan tombent aussi sur celle de Gilles de Bretagne.

— *Amen*, dit le prince... Et inclinant légèrement la tête, il passa près du moine et rentra au château. Mais